

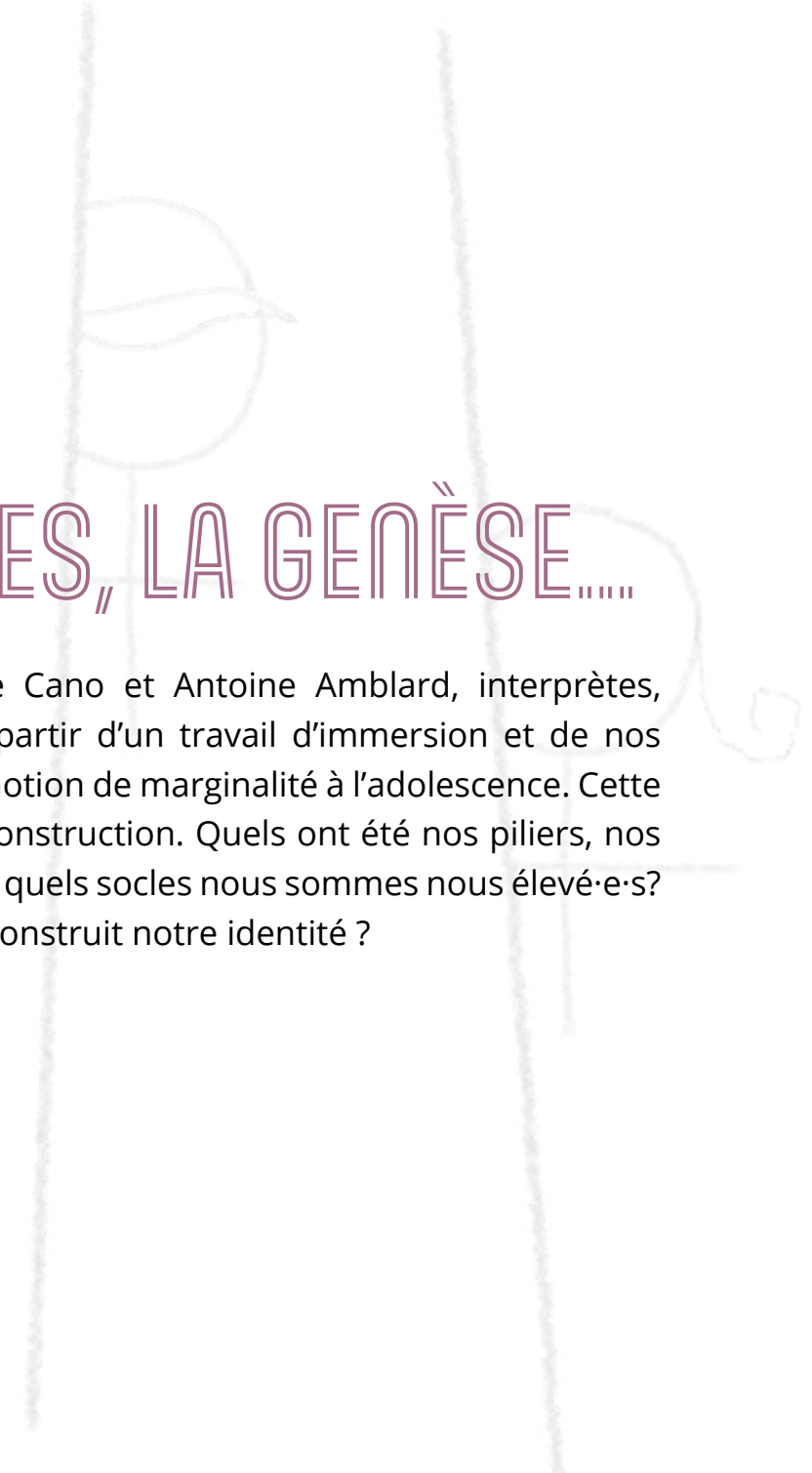


ENTRE LES GOUTTES

THÉÂTRE DE RUE



Création 2027 / CIE LA HURLANTE

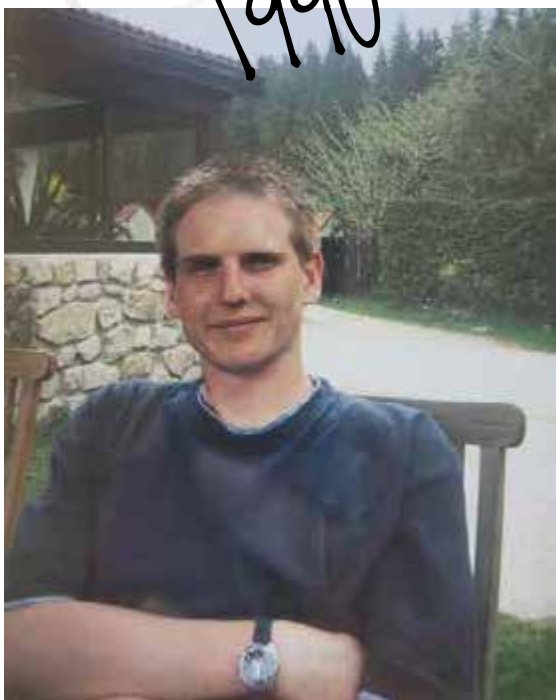


ENTRE LES GOUTTES, LA GENÈSE.....

Ce projet naît de notre rencontre, Caroline Cano et Antoine Amblard, interprètes, metteur·euse·s en scène et performeurs. A partir d'un travail d'immersion et de nos histoires personnelles, nous questionnons la notion de marginalité à l'adolescence. Cette période est une phase marquante de notre construction. Quels ont été nos piliers, nos croyances, nos préjugés ? Sur quelles failles ou quels socles nous sommes nous élevé·e·s ? Comment le sentiment de se sentir différent construit notre identité ?



1990



2026

L'HISTOIRE

Alors qu'Emilie rentre chez elle, un homme arrive, blessé.
Les premiers mots tentent de s'échanger.

Iels finissent par se confier, dire ce qu'ils sont, un homme et une femme qui ont grandi dans les années 90 et qui se sont construits avec leurs dissonances.

Quelles intimités pourront être livrées dans cette rue où nos deux inconnu.e.s se racontent alors que rien ne les prédestinait à se croiser ?

L'évocation de leur passé et de leur adolescence se ponctue de moments suspendus où iels donnent libre cours à leur fantaisie.

L'histoire d'une rencontre imprévue qui fait bifurquer le quotidien.

A travers eux, d'autres voix émergent, celles de Miguel et Sarah, celles d'ados qui s'expriment sur ce que l'on attend d'eux. C'est quoi être à la marge, de guingois dans une société qui accepte mal les dépassements de lignes toutes tracées ? Vivre pleinement son identité, oui mais à quel prix ? Qu'est-ce qui nous pousse à ne pas attirer l'attention sur nos différences, à toujours vouloir passer entre les gouttes ?



NOTE D'INTENTION

Nous souhaitons mettre en scène la rencontre de deux personnages qui vivent un événement marquant dans l'espace public. Leurs échanges sont empreints de méfiance, de violences passées mais le côté éphémère de la situation permet aussi de transgresser des silences et d'exprimer ce qu'ils n'ont peut-être jamais pu dire ou faire.

Cette histoire, qui parle d'un homme qui n'a pas pu assumer son homosexualité à l'adolescence et dans sa jeune vie d'adulte, souhaite aussi raconter ce qui rend les choses difficiles à vivre. Et cela résonne chez le personnage féminin. Comment une gamine dans un corps qui devient femme vit-elle le regard sexualisé sur elle alors qu'elle n'est encore qu'une enfant ?

Iels se retrouvent dans des cases, des places qu'ils ne veulent pas. Dont iels se sentent étranger·e·s.

Les protagonistes se sont construits à partir d'une adolescence en proie à différents obstacles, aux barrières qu'ils ont eux même bâtis et dont ils se sont en partie libérés.

Qu'est-ce qui a changé, qu'est-ce qui est immuable ? Et comment faire société quand on a été mis de côté ?

Entre chansons susurrées, confidences, poèmes et théâtre du réel, entre sang séché, méfiance, l'envie de s'aider et des éclats de vie joyeux, nous souhaitons inventer une soro-fraternité qui prend chair dans une rencontre éphémère. Nous projetons cette nouvelle création comme un frottement entre les genres, entre fiction et récit intime.

**Antoine Amblard et Caroline Cano,
Auteur·ice·s et metteur·euse·s en scène.**



CRÉER DANS L'ESPACE PUBLIC

Cette histoire se déroule sur une placette ou une rue assez large. En fixe. Nous pouvons voir des rues en perspective, des bâtiments d'habitation. C'est un espace où l'on se croise.

Victor et Emilie ne se seraient sûrement pas rencontrés ailleurs. Dans leurs vies respectives, rien de ne les réunit, sauf, aujourd'hui, ce bout de rue et la situation que subit Victor.

Dans cette histoire, nous sommes réunis au pied de l'immeuble où vit Emilie. Elle se sent sur cette place comme chez elle. L'arrivée de Victor l'inquiète et remet en question sa tranquillité.

Toute l'action va se dérouler autour du public, mettant en jeu différents espaces. Chacun est associé à ce que les personnages nous racontent : l'espace de la rencontre au présent de Victor et Emilie, l'espace du souvenir, l'espace poétique et fantaisiste. Ces différents lieux nous permettent de clarifier notre propos et en même temps, une fois les codes donnés, nous nous en amuserons et nous pourrons brouiller les pistes !

Nous chérissons aussi l'idée que les spectateur·ice·s soient réuni·e·s ensemble au même endroit, de créer une intimité partagée et de donner le sentiment à chacun.e qu'il est possible de faire de belles rencontres en bas de chez soi.

En écrivant cette pièce, nous avons voulu aussi aborder la question de l'espace public qui appartient à toutes mais qui est aussi pour beaucoup de gens un espace de discrimination..

Afin que la peur ne gagne pas, nous voulons insuffler l'idée que nos espaces publics sont aussi des espaces d'échanges, de fête et de partage.



ÉCRITURE ET DRAMATURGIE

Nous avons questionné notre propre adolescence en écrivant nos témoignages. Nous nous sommes lancés dans un travail d'immersion dans lequel nous avons rencontré des personnes de tous âges et de différents milieux sociaux, qui ont eu à cœur de nous partager leur vision de l'adolescence. Nous avons mené des ateliers d'écriture, enregistré des improvisations sonores incarnées par des lycéen.ne.s à Valenciennes et des témoignages de jeunes de Lodève.

Toute cette matière a fait écho à nos histoires personnelles. Ces allers-retours ont permis de nourrir la fiction.

Nous décrivons notre écriture comme une écriture multiple. Le mur porteur de la pièce est la rencontre d'Emilie et de Victor, ce sont des dialogues empreints de méfiance, de peur et petit à petit, poussé.e.s par l'aspect éphémère de leur rencontre, iels se font des confidences qu'iels ne diraient à personne d'autre. Dans ce texte, on sent que le vécu des personnages crée une tension lors de leur rencontre. Victor arrive blessé, quelle violence cache cette blessure? Pourquoi cela perturbe autant Emilie? Que font les victimes de leurs bourreaux? Un lâcher-prise s'opère et lorsqu'iels se quitteront à la fin de notre histoire, iels ne seront plus pareil.

Parallèlement, nous insérons au cœur des dialogues des apartés où les protagonistes s'adressent directement au public comme un confident. Cela permet ainsi d'épaissir ces personnages, de partager une intimité et d'inclure les spectateur.ice.s dans leur bulle.

VICTOR : *" Évite les mains sur les hanches. Fais gaffe à tes poignets cassés. Ne montre pas de gestes tendres, chaleureux, bienveillants. Marche en canard, de façon chaloupée. Arrête de faire la folle. Tu dois avoir l'air dur, ne grimace pas, donne l'impression de faire tout le temps la gueule. Exprime le moins possible d'émotions. Garde les jambes écartées. Coupe la parole des filles."*

EMILIE : *"A 13 ans, j'ai de beaux seins. Dans la rue, je sens le regard des hommes mûrs sur moi. Les militaires, les appelés chargés comme du bétail dans des camions kaki passent, ils me sifflent. M'interpellent. Me matent et ça me plait. Ils ont des regards vides et morts de faim. Je ne me rends pas compte. Je suis trop jeune. Au collège personne ne me regarde. Alors là, j'en profite. Les garçons de mon âge me trouvent trop grande, trop grosse. Alors parfois, je tourne exprès autour de l'école d'artillerie pour chercher un regard derrière les barrières du terrain militaire. Un coucou qui me fera la soirée en serrant mon ours en peluche devenu une épaule sur laquelle je me blottis."*



Se glissent aussi des apartés fantaisistes : chantés, dansés, poétiques en référence à l'univers culturel de leur adolescence. Les personnages font remonter des souvenirs : un slow dansé lors d'une boum sur Dire Straits, une chanson de Niagara "Pendant que les champs brûlent " qui surgit dans la bouche de nos personnages, un pogo sur " Come as you are " de Nirvana.

À l'issue de la récolte de témoignages, nous avons tenu à partager d'autres parcours de jeunesse, aussi bien dans le texte que dans l'écriture sonore. Il y a des points de rencontres universels entre chaque récit. Il y a donc les voix de Victor et d'Emilie qui se racontent, qui rêvent et à travers elleux, celles de Miguel et de Sarah (ami.e.s d'enfance d' Emilie et de Victor) qui se percutent au récit et ouvrent le champ à une réalité plus grande. Finalement, lorsque nous avons cru être dans " nos couloirs de solitudes" comme témoigne Miguel, 48 ans, nous étions tous les uns à côté des autres. "C'est comme si il y avait un truc d'être dans la nuit dans sa propre nuit et c'est une nuit un peu sombre quoi. En fait ce qui m'a fait sombrer à ce moment précis c'est le côté complètement gratuit du geste, et que en fait c'est comme si je me disais je provoque de la violence qui surgit de partout et tout le temps, Enfin j'veux dire ça j'ai rien fait donc c'est complètement injuste et surtout ça veut dire que je vais continuer à rien faire et il peut m'arriver des trucs durs, ça veut dire quoi ?" **Extrait du témoignage de Miguel**

ÉCRITURE SONORE DANS LA DRAMATURGIE

Le son de ce spectacle s'organise en plusieurs strates distinctes, qui se superposent, s'entremêlent et dialoguent entre elles. Chaque strate porte une fonction dramatique et émotionnelle précise, tout en participant à un mouvement global de zoom puis dézoom : partir du particulier pour embrasser l'universel, et inversement.

1. La strate documentaire : des voix réelles, enregistrées, celles de personnes ayant inspiré des personnages proches de Victor et Émilie. Ces témoignages ancrent le spectacle dans une réalité tangible, comme une porte d'entrée dans l'histoire. Ils sont le point de départ du zoom : on part de ces voix multiples, extérieures, pour peu à peu se rapprocher d'une situation concrète, dans la ville qui concerne Émilie et Victor.
2. La strate intime : les pensées, les émotions, les monologues intérieurs des personnages. Ici, le son devient une voix intérieure, presque charnelle, qui révèle ce que les personnages ne disent pas. Ce sont leurs inquiétudes, leurs émotions cachées.
3. La strate musicale : une bande-son qui habille, soutient, parfois bouscule les scènes. Elle est à la fois un paysage et un personnage à part entière, notamment à travers les musiques des années 90 (Niagara, Dire Straits, etc.) qui ponctuent les scènes d'adolescence, évoquant une époque, une mémoire collective.
4. La strate collective : une polyphonie de voix de jeunes, une sorte de chœur contemporain. C'est la voix du monde, celle qui dépasse les individus, qui parle de la société, de l'époque. Cette strate incarne le dézoom final : après être passé par l'intime, on revient vers le multiple, le collectif. Ces strates ne sont pas étanches. Le spectacle joue constamment avec les glissements entre réalité et fiction, entre passé et présent, entre ce qui est dit sur scène et ce qui résonne dans les enceintes. On joue avec les frontières, créant des glissements qui brouillent les repères et invitent le public à une écoute active. Parfois, une voix documentaire se transforme en dialogue ou une parole au plateau est reprise dans les enceintes.

INTERPRÉTATION ET MISE EN SCÈNE

L'étape d'écriture finie, nous entrons prochainement dans la phase de mise en scène et de travail d'interprétation assistée de Charlotte Perrin de Boussac avec qui la Cie travaille régulièrement. Avec Charlotte, nous souhaitons trouver les respirations dans le jeu qui allégeront nos dialogues et permettront de trouver un décalage possible, aussi bien dans l'humour qui se glisse malgré la situation de Victor, les confidences qu'ils se partagent naturellement, que dans les glissements que l'écriture induit.

Nous chercherons à prendre tout l'espace de la rue et à le rendre familier au public. Nous souhaitons qu'en quittant le spectacle, les spectateurs aient autant rencontré le lieu que les personnages. Qu'ils puissent sentir l'impact de cette rencontre qu'ils auront pu voir se construire sous leur yeux. En repartant, nous penserons qu'ils se poseront aussi la question de ce que chacun.e aurait fait, choisi à la place des personnages. Nous espérons que la fin du spectacle suscite le débat et conduise à s'interroger et à se positionner.



DISTRIBUTION

Écriture, mise en scène et interprétation : Caroline Cano et Antoine Amblard

Regards complices : Charlotte Perrin de Boussac et Périne Faivre

Création sonore et régie technique : Mathias Guilbaud

Production : Marina Pardo

PLANNING DE CRÉATION

RÉSIDENTIE DE CRÉATION

Année 2027 : CNAREP Lieux publics, CNAREP Le Fourneau, CNAREP l'Usine, Superstrat, la Laverie en cours de discussion

Novembre 2026 et février 2027 : Théâtre le Sillon

Octobre 2026 : Résidence CNAREP Pronomade(s) et à Mèze

RÉSIDENTIE D'IMMERSION ET ÉCRITURE

Février 2026 - CNAREP Le Boulon Vieux Condé et à Arto Ramonville

Janvier et avril 2026 - Résurgence - Saison des Arts vivants - Com com Lodévois Larzac,

Octobre 2025 - Coproduction et accueil en résidence « Impulsions » de la Ville de Montpellier

Mars 2025 - Animakt Sault les Chartreux

Février 2025 - Expérimentation performance dans le cadre de Hors Lits à Anianes

Décembre 2024 : Odette Louise avec le soutien de la DRAC Occitanie

LA COMPAGNIE LA HURLANTE

Depuis le printemps 2011, La Hurlante crée des spectacles où la rencontre est un moteur de création. Afin que notre travail puise son inspiration dans le réel, nous prenons le temps de l'immersion, de récoltes de témoignages, de rencontres.

L'écriture est poétique, actuelle, empreinte des rencontres. Les mises en scènes dynamiques racontent des parcours singuliers, proposent une proximité entre l'histoire narrée et le ou la spectateur·rice, créent une intimité avec les personnages. Nous croyons à un théâtre tendre et impliqué dans les corps, dans les sujets et dans les mots. Nous mettons au centre de la place publique ou sur les scènes des sujets sensibles avec toute la force humaine et digne des personnes que nous rencontrons.

Au cœur de nos créations, les lieux dans lesquels nous jouons sont liés au récit et il se déploie en fonction des espaces choisis. L'espace public a une place importante dans notre travail. Nous écrivons également pour les espaces non dédiés au théâtre, dans lesquels la rencontre est propice et permettent de croiser différentes personnes.

Dans les rues ou dans les lieux clos, nous nous attachons à rendre l'instant vivant en donnant aux spectateur·rice·s la possibilité de vivre une expérience. Se sentir au présent tous ensemble : interprètes et spectateur·rice·s réunie·s.

PRÉCÉDENTES CRÉATIONS

Mai 2024 : *Les Ailes*, théâtre en déambulation pour une rue. Suite à la disparition volontaire de Marlène, une voisine, sept femmes habitant la même rue se confient leur intimité, leurs envies de départ ou d'enracinement.

2021 : *L'autre rêve d'Alice*, Création jeune public dans une démarche en partage.

Le Silence des confettis, Création en salle avec la troupe L'Autre théâtre sur la solitude en société.

2019 : *Fougues*, théâtre en déambulation, la cavale d'un jeune homme de 25 ans qui se réfugie dans le quartier de son enfance.

2018 : *La rue, à qui est ce monde ?* Création en salle avec la troupe L'Autre Théâtre sur LA vie d'un homme SDF.

Nos Histoires sont notre territoire, création en partage pour des jeunes personnes, déambulation radiophonique et théâtrale.

2017 : *Je vous l'avais promis*, création en appartement sur l'isolement.

2015 : *Regards en Biais*, Théâtre en déambulation, création en partage sur la normalité.

2011 : *La Dame aux Poupes*, création jeune public sur l'amour et les contes.





ARTISTES INTERVENANTS

CAROLINE CANO

En 2001, munit d'une licence professionnelle Arts du spectacle à l'UFR de Nice, Caroline co-fonde la Cie Les Boucans. Elle suit en 2005 un stage FAIAR, avec les Comediants et le Groupe F, en 2008 la formation *Écrire en jeu* (Atelline) avec la Cie CIA, Cie Pudding théâtre et la Cie Jeanne Simone. En 2009, elle découvre les écritures du réel avec la Cie Sin.

Depuis 2011, elle co-dirige La Cie La Hurlante avec Marina Pardo. Elle écrit et met en scène des déambulations de rue : *Regards en Biais*, *Fougues*, *Nos histoires sont notre territoire*, *Les Ailes*, ainsi que des créations pour les espaces non dédiés : *Je vous l'avais promis*, *L'autre rêve d'Alice*. Elle crée avec l'envie de conjuguer les rencontres humaines, le théâtre du réel et l'espace public.

En 2024, une collaboration avec Antoine Amblard voit le jour, pour créer le spectacle *Entre les Gouttes*, prévu pour 2026.

De 2019 à 2021 produit par la Cie la Hurlante, elle met en scène pour la salle, la Cie L'Autre théâtre. Deux spectacles mêlant écriture de plateau et théâtre documentaire naissent : *La rue à qui est ce monde ?* et *Le silence des confettis*. En 2024, elle co-mettra en scène la troupe de l'Autre théâtre avec Birgitte Négro (Cie Sattelite).

Entre 2015 et 2024, elle est comédienne pour La boîte à lire, avec l'association Odette Louise, *Le Chagrin* mis en scène par Caroline Guiela N'Guyen avec la Cie Les Hommes Approximatifs, *Le Trésor* de Catherine Anne mis en scène par Fabien Bergès. Elle rejoint l'équipe des Arts Oseurs en tant qu'assistante sur l'écriture et comédienne pour le spectacle *Héroïne*.

Entre 2017 et 2024, elle travaille en tant que regard extérieur sur la dramaturgie de *Ma prof* du Collectif sauf le Dimanche et sur *Une vue de l'esprit* et *Rotofil* de la Cie Les Armoires pleines, *Josette et Mustapha* de la Cie Cour Singulière et la Cie Dakipaya Danza, la création *Hors sol*.

ANTOINE AMBLARD

Antoine suit une formation d'art dramatique à l'Ensatt de 2009 à 2012. Il travaille notamment avec Christian Schiaretti, Alain Françon, Olivier Maurin, Sophie Loucachevsky, Pierre Guillois, Arpàd Schilling et Ariane Mnouchkine. Il commence à jouer dans des pièces de théâtre classique (Iphis et lante, d'Isaac de Benserade, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, et L'annonce faite à Marie de Paul Claudel, mis en scène par Ivan Romeuf). Antoine intègre ensuite la compagnie Christian Benedetti et joue dans Trois sœurs, La Cerisaie et Ivanov d'Anton Tchekhov. Attiré également par les sujets d'actualité et par des auteur.ice.s contemporain.e.s, il joue sous la direction de Ferdinand Barbet, Laurent Cogez, Maxime Mansion, Sarah Calcine, Julie Guichard, Mathilde Souchaud, Théophile Sclavis et Brigitte Barilley. Membre du collectif bim depuis 2014, il apprivoise l'espace public par le biais de la performance in situ. Mais c'est avec le spectacle Héroïne mis en scène par Périne Faivre (Cie Les Arts Oseurs) qu'il découvre les arts de la rue en participant à de nombreux festivals (Les Rias, Aurillac, Villeneuve-lès-Avignon, Furies à Châlons en Champagne, etc...) Prochainement, il jouera dans Influent Mum mis en scène par Asja Nadjar (Cie La hutte).



PÉRINE FAIVRE

Elle suit un double cursus en théâtre et sociologie qui nourrit son approche, à la croisée des sciences humaines et d'un théâtre du réel. Elle cofonde Les Arts Oseurs en 2002 et en assure la direction artistique depuis 2011 en collaboration avec Renaud Grémillon, compositeur et scénographe et Julie Levavasseur, administratrice de production. Les créations des Arts Oseurs telles que « *Livret de famille* », « *Les Tondues* » ou « *Héroïne* » se déploient sur le territoire national dans les réseaux des Arts de la rue et du théâtre.

Périne Faivre collabore régulièrement avec des compagnies et artistes de l'espace public, apportant un regard dramaturgique sur des projets en création (Collectif PDF, Compagnies Bouche à Bouche, La Bouillonnante, La Hurlante, ...). Elle contribue par sa connaissance et son expérience des arts de la rue à diverses commissions (DGCA, SACD,...) et mène des modules de formation à la FAIAR, Formation Supérieure d'art en espace public à Marseille. En 2020, elle reçoit le prix SACD « Arts de la rue ».



CHARLOTTE PERRIN DE BOUSSAC

En 2008, elle entre à La Cie Maritime à Montpellier où elle suit une formation dirigée par Pierre Castagné. Là, elle joue dans de nombreuses créations telles que *Lysistrata* de Aristophane, *Pre-paradise sorry now* de Fassbinder, *Misterioso 119* de K.Kwahulé, ainsi que des pièces du répertoire telles que *Angelo tyran de Padoue* de V.Hugo ou encore Tchekhov, Brecht ou Musset. Elle pratique le chant avec Gérard Santy et Samuel Zaroukian ainsi que la danse dans les ateliers d'expression corporelle de Patricia de Anna.

En 2012, elle crée la Cie Toiles Cirées, dans laquelle elle est comédienne, auteure, metteuse-en-scène et pédagogue.

En 2014, elle assiste à la mise en scène Romain Lagarde dans un projet de création théâtrale avec les comédiens des Fontaines d'O (Adages) à Montpellier. Ce projet durera deux ans.

En septembre 2018, Pierre Castagné, directeur de la Compagnie Maritime, lui demande de prendre en charge les élèves de première année de l'école professionnelle.

Charlotte joue également dans d'autres compagnies : la Cie Oxymore, la Cie du Kiosque, le Thyase, le Collectif du Muerto Coco ou encore Humani Théâtre. Elle continue de se former à travers de nombreux stages dont le dernier, en janvier 2019, avec Laurent Zisermann, Elise Caron et Mathieu Amalric.

De 2019 à 2021, elle assiste à la mise en scène Caroline Cano de la Cie La Hurlante dans un projet avec les comédiens de l'Autre Théâtre. Deux spectacles naîtront de cette collaboration, *La rue* et *Le Silence des confettis*. Ils seront joués au Printemps des comédiens à Montpellier.

En 2019-2021, commandé par le Théâtre du Sillon à Clermont L'Hérault, elle travaille à la mise en scène aux côtés de Raphaëlle Bouvier du Collectif du Muerto Coco, de témoignages de jeunes collégiens et de personnes âgées en EHPAD, autour de leurs Révolutions Intimes.

En 2020, avec Raphaëlle Bouvier du Collectif du Muerto Coco, elles créent une trilogie sur la parentalité. Et une création finale *Pour en finir avec l'origine du monde* née 2024.

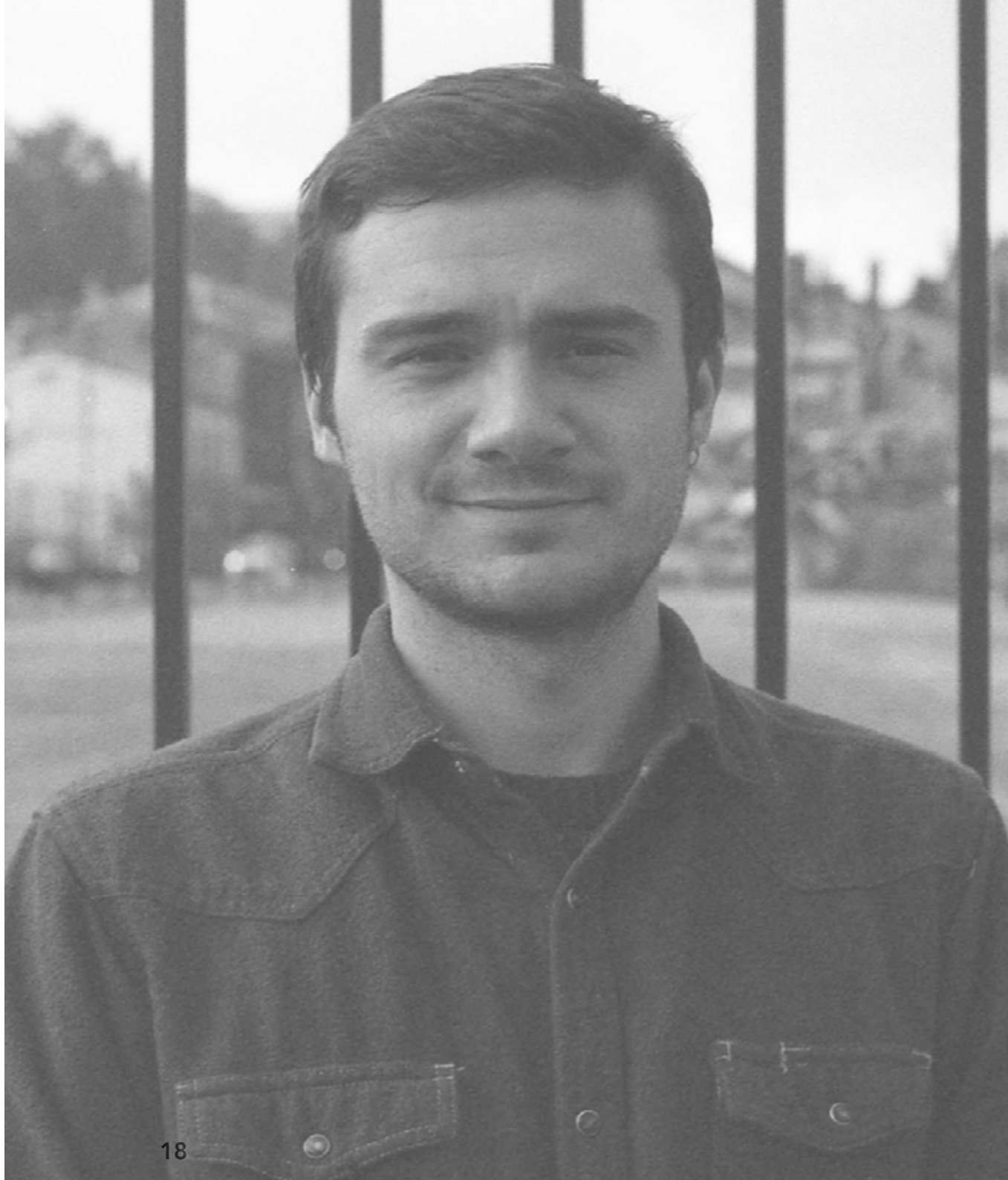
Entre 2023 et 2024, elle assiste à la mise en scène et au jeu, Caroline Cano pour *Les Ailes* de la Cie La Hurlante. Et elle se lance également dans l'écriture du solo *Adulte* qu'elle met en scène.



MATHIAS GUILBAUD

Issu d'une formation de l'ENSAV à Toulouse, il trouve en la création sonore une possibilité d'écouter le monde autrement. Poussé par l'artiste Stéphane Marin qui l'a invité à travailler pour la compagnie Espaces Sonores, mais aussi l'artiste Benoît Bories qui l'a initié au documentaire poétique, il aime travailler et questionner la façon dont le sonore peut réveiller les sens et questionner nos espaces. Une forme d'obsession entre écoute des lieux et questionnement autour de comment nous habitons le monde. C'est donc au travers de cette pratique associant composition acoustique, phonographique, et sensibilité documentaire que Mathias compose des pièces sonores où se croisent espaces de vie et récits intimes.

Dans le spectacle vivant, il co-réalise en 2021, *Nos histoires sont notre territoire*, une création sonore en déambulation dans l'espace public avec la Cie La Hurlante. Il crée également aux côtés de la Cie Les Toiles cirées, le spectacle *Murmuration[s]* dans lequel il signe la création sonore en live.



CONTACT

Cie La Hurlante

14 rue Marcellin Albert 34080 Montpellier

Siret : 53312579500021

Production

Marina Pardo : contact.lahurlante@gmail.com

Artistique

Caroline Cano : cielahurlante@gmail.com // Antoine Amblard : antoineamblard.comedien@gmail.com

Animakt



CENTRE NATIONAL
DES ARTS DE LA RUE
ET DE L'ESPACE PUBLIC

